

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

**DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES**

publié sous la direction de

RICHARD GOULET

Chercheur au C. N. R. S.

IV

de Labeo à Ovidius

C. N. R. S. ÉDITIONS

15, rue Malebranche, 75005 PARIS

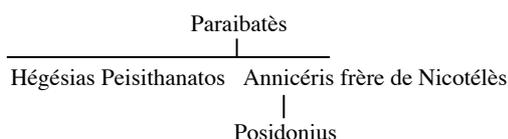
2005

© CNRS Éditions, Paris, 2005

ISBN 2-271-06386-8

Voir W. Crönert, *Kolotes und Menedemos*, p. 96, qui le distingue du Nicotélès de Cyrène (⇒N 00) qui écrivit contre Conon de Samos un ouvrage sur la section du cône (Apollonius de Pergé, *Conica*, IV, prooem.).

On pourra donc enrichir le stemma des disciples d'Aristippe de Cyrène présenté dans la notice « Hégésias » (*DPhA* III, 2000, p. 528), à partir des données de Diogène Laërce II 86, par les éléments suivants :



RICHARD GOULET.

57 NICOTÉLÈS DE CYRÈNE RE 3

III^a

Mathématicien (géomètre) de l'époque hellénistique qui s'attaqua à certains résultats de Conon de Samos sur les sections coniques.

Cf. **1** K. Orinsky, art. « Nikoteles » 3, *RE* XVII 1, 1936, col. 554 ; **2** W. N. Knorr, *The ancient tradition of geometric problems*, Boston 1986, réimpr. New York 1993, p. 282 n. 41 ; **3** K. Döring, *GGP, Antike* 2/1, 1998, p. 259 ; **4** M. N. Fried & S. Unguru, *Apollonius of Perga's Conica : text, context, subtext*, coll. « Mnemosyne Suppl. » 222, Leiden 2001, p. 119-128, 373, 416 sq.

Notre seule source pour ce Nicotélès mathématicien est Apollonios de Pergé (III/II^a). En effet, comme l'avait déjà remarqué **5** W. Crönert, *Kolotes und Menedemos*, p. 96, il ne faut sans doute pas le confondre avec le philosophe homonyme (⇒N 56) qui fut le frère d'Annicéris de Cyrène (⇒A 186) et qui était vraisemblablement un peu plus ancien (F IV-D III^a).

Knorr **2**, p. 282 n. 41, suggère la possibilité que Nicotélès soit en réalité le mathématicien Nicomèdes (cité chez Pappus, *Synagoge* III et IV, t. I, p. 56, 58, 241, 246, 252 Hultsch), qui avait découvert notamment une courbe appelée « conchoïde », et qui serait, d'après Knorr **2**, p. 219, un contemporain d'Apollonios (son *floruit* se placerait concrètement dans le dernier tiers du III^e s. av. J.-C. ; *cf.* Fried & Unguru **4**, p. 194). Knorr explique qu'un copiste aurait été négligent dans la transcription du nom original « Nicomèdes » dans les *Coniques*. Il signale qu'aussi bien là où la tradition parle de Nicotélès que là où elle parle de Nicomèdes on trouve une personnalité corrosive, engagée dans des recherches géométriques avancées concernant l'œuvre de géomètres du III^e siècle av. J.-C. ou peu après. Knorr reconnaît cependant qu'il n'y a aucune preuve assurant cette identification.

Apollonios cite Nicotélès de Cyrène dans le livre IV de ses *Coniques*, qui traite des points de rencontre des sections coniques entre elles et avec la circonférence du cercle. Le seul point de référence chronologique concernant ce mathématicien est fourni par le renseignement d'Apollonios (*Coniques* IV, prol., t. II, p. 2, 16 *sqq.* Heiberg) selon lequel Nicotélès aurait été l'auteur d'un écrit polémique (ἀντιγραφή) contre les résultats présentés par l'astronome et mathématicien Conon de Samos (*cf.* **6** A. Rehm, art. « Konon » 11, *RE* XI 2, 1922, col. 1338-1340, notamment col. 1340) sur certaines questions concernant les points d'intersection des sections coniques (y inclus le cercle) : *cf.* **7** P. Ver Eecke, *Les coniques d'Apollonius de Pergé*, œuvres traduites pour la première

fois du grec en français avec une introd. et des notes, Bruges 1923, réimpr. Paris 1963, p. 281sq. (cf. p. XVIII sq.), et Fried & Unguru 4, p. 416 sq.

Cf. aussi 8 M. Decorps-Foulquier, *Recherches sur les "Coniques" d'Apollonios de Pergé et leurs commentateurs grecs : histoire de la transmission des livres grecs I-IV*, coll. « Philosophies antiques », Paris 2000, p. 20-23 (sur la tradition antérieure à Apollonios).

Conon (ca 280-ca 220^a) est connu surtout pour avoir été l'astronome officiel du roi Ptolémée III Évergète à Alexandrie, et il se trouve cité dans le poème de Callimaque relatif à la « Chevelure de Bérénice ». Cependant, il étudia aussi les sections coniques et son travail servit de base au quatrième livre des coniques écrit par Apollonios, même si celui-ci y fait à peine une allusion dans le prologue, qui se présente sous la forme d'un lettre à Attale (?). Apollonios y fait référence aux questions qu'il aborde dans ce livre, et il mentionne Nicotélès nommément au sujet de la « première » et de la « deuxième » questions, qu'il énonce clairement : la « première » question concerne « le plus grand nombre de points suivant lesquels des sections de cône, qui ne coïncident pas entièrement, peuvent se rencontrer mutuellement, et rencontrer la circonférence de cercle » (trad. Ver Eecke) ; la « deuxième » question concerne « le plus grand nombre de points suivant lesquels une section de cône et une circonférence de cercle rencontrent des sections opposées » (trad. *Id.*). En ce qui concerne la « première » question, Apollonios rapporte que Conon en avait présenté la démonstration à un certain Thrasydée (on parle souvent d'un livre de Conon Πρὸς Θρασυδάτον), et il affirme que Nicotélès de Cyrène attaqua cette démonstration « à juste titre » comme incorrecte.

Quant à la « deuxième » question, Apollonios rapporte que Nicotélès se borne à dire qu'il la considérait, à l'encontre de Conon, comme susceptible d'être résolue ou démontrée, ce à quoi Apollonios ajoute qu'il n'a pas trouvé de démonstration ni par Nicotélès ni par quelqu'un d'autre. Apollonios dit que c'est la même chose aussi pour la « troisième » question (portant, d'après l'interprétation de 9 T. L. Heath, *Apollonius of Perga, Treatise on conic sections*, Cambridge 1896, p. LXXII-LXXIII, reprise par Fried & Unguru 4, p. 416 n. 2, sur tous les points où les sections opposées peuvent se rencontrer les unes avec les autres), ainsi que pour les autres questions « du même genre » (portant vraisemblablement sur les points où les sections coniques, les cercles, ainsi que les sections opposées peuvent se rencontrer les uns avec les autres). Il serait en train de montrer ainsi nettement sa priorité dans la recherche concernant les sections opposées.

Enfin, Apollonios ajoute que la démonstration de tout cela exige l'élaboration de théorèmes fort complexes, qui sont très utiles pour l'établissement des limites de la recherche (le terme grec est διορισμοί, notion que Fried, dans Fried & Unguru 4, p. 417 n. 5, interprète au sens technique de « limits of possibility »). Et, sur ce point, Apollonios mentionne à nouveau Nicotélès, en affirmant qu'il avait tort lorsqu'il disait, toujours dans le contexte de sa polémique avec Conon, qu'aucun des théorèmes auxquels celui-ci avait consacré ses recherches n'avait la moindre utilité pour l'établissement de ces « limites ». En fait, Apollonios défend leur utilité, au moins relative.

De toute évidence, les détails de l'ensemble du témoignage d'Apollonios nous échappent et ne peuvent pas être dûment jugés aujourd'hui, puisqu'on n'a pas conservé ni l'écrit de Conon ni la réplique de Nicotélès.

PEDRO PABLO FUENTES GONZÁLEZ.

58 NIGIDIUS FIGULUS (PUBLIUS –) RE 3

98^a (?) - 45^a

Philosophe romain néo-pythagoricien.

Témoignages et fragments. 1 A. Swoboda, *P. Nigidii Figuli operum reliquiae*, Wien/Praha 1889, réimpr. Amsterdam 1964, 143 p., contient l'ensemble des fragments, les *testimonia de uita et studiis*, avec un *conspectus fragmentorum* et un *index nominum et rerum*, précédé d'une introduction (*Quaestiones Nigidianae*, p. 3-63). Ce livre reste l'ouvrage de base, même s'il comprend des